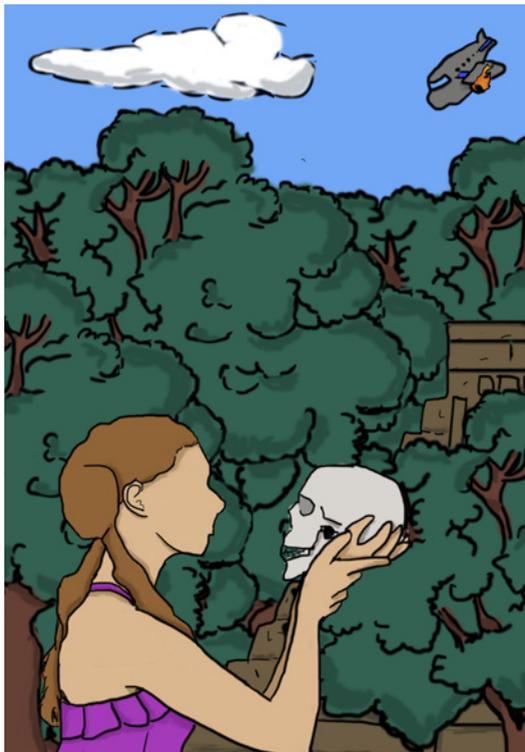


air.laclass.com
présente

Terre hostile

Une nouvelle écrite
en cadavre exquis
avec Joy Sorman



Cette nouvelle a été écrite selon les règles
du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé
par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Joy Sorman
et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction
en ne pouvant lire que les dernières lignes
des passages précédents.

Terre hostile

Prologue	Joy Sorman	p.4
Chapitre 1	Joy Sorman	p.7
Chapitre 2	Collège Georges Charpak	p.11
Chapitre 3	Collège Maria Casarès	p.15
Chapitre 4	Collège Faubert	p.18
Chapitre 5	Collège Pierre Brossolette	p.21
Éditeur	Collège Les Iris	

Prologue

Joy Sorman

Rose vient d'avoir quatorze ans, elle est née à Marseille, a toujours vécu là, dans le quartier du Panier au dessus du Vieux Port, rue de Beauregard. Rose aime ce quartier historique de la ville - les Phocéens s'y implantèrent en 600 avant Jésus Christ pour fonder Massalia -, elle aime les ruelles étroites qui débouchent sur la jolie place de Lenche, les perspectives sur les trois buttes qui l'entourent, la butte Saint-Laurent, la butte des Moulins et la butte des Carmes, l'ambiance populaire, festive, métissée, les ateliers des céramistes et des peintres ouverts sur la rue, et aussi les touristes qui débarquent aux beaux jours avec leur appareil photo autour du cou, leur plan de la ville mal replié à la main, leur air un peu perdu, et ravi.

Rose fait de grandes virées dans son quartier, le rap de Rat Luciano à fond dans les oreilles - Luciano est né là lui aussi et la mère de Rose l'écoutait déjà au début des années 2000 quand il faisait partie du groupe Fonky Family -, elle dévale la rue de la République, la rue du

Poirier, emprunte la montée des Accoules, passe devant l'église Saint-Laurent, la maison Diamantée, et souvent achève sa promenade à la Vieille Charité, un ancien hospice qui abrite aujourd'hui un musée, le musée des arts africains, océaniens et amérindiens – et Rose aime particulièrement ce lieu, son silence apaisant, ces objets venus du bout du monde, ces témoignages de cultures disparues, de civilisations bientôt perdues.

Il n'y a jamais grand monde dans ce musée, qui est devenu pour Rose une deuxième maison, elle s'y sent bien, à l'abri, chaque semaine elle y fait un tour, vient admirer les trésors exposés derrière de larges vitrines, juste éclairés dans la pénombre des salles ; ils sont comme ses amis, sa famille, elle les retrouve toujours avec plaisir. Une salle la fascine particulièrement, la salle Océanie et Amériques, celle du professeur Henri Gastaut, un spécialiste du cerveau qui a légué au musée son extraordinaire collection de crânes humains, têtes sculptées, peintes, gravées, ornées de plumes, de coquillages ou de mosaïques. Les têtes réduites des Jivaros, les crânes humains de Papouasie-Nouvelle-Guinée ravissent les yeux et l'imagination de Rose, mais sa préférence va à une tête trophée Mundurucu du Brésil, visage de momie, sculpture d'os, de cire, de cheveux et de dents de tapir, tête d'ancêtre venue du fond des âges, de l'extrémité de la terre, tête de sorcier peut-être ; de sa bouche sortent des cordes, à ses cheveux sont accrochées

des guirlandes de plumes, et Rose ne se lasse pas de la contempler, de rêver à son mystère.

C'est pourquoi, le jour où Rose apprend qu'elle va déménager, sa première pensée est pour cette tête Mundurucu qu'elle ne pourra plus admirer aussi souvent, sa première inquiétude, avant ses amis, son collègue, est d'être éloignée de ce musée. Cela fait longtemps pourtant que les parents de Rose espèrent ce déménagement, espèrent quitter le logement exigü et humide dans lequel ils vivent entassés avec leurs trois enfants - Rose, son petit frère de trois ans et sa grande sœur de seize. La famille va enfin être relogée dans un bel immeuble, propre, lumineux, mais pour Rose c'est un déchirement.

CHAPITRE 1

Quitter le panier

Joy Sorman

Le quartier est en rénovation depuis plusieurs années, ses bâtiments vétustes, rongés par le salpêtre, souvent habités par des familles modestes ou pauvres, sont peu à peu réhabilités, et c'est au tour de l'immeuble de Rose. Sa famille vit à cinq dans 45m², les infiltrations d'eau dans les murs font cloquer la peinture, le parquet gondole, quelques cafards courent le long du tuyau de la gazinière, la douche, couverte de moisissures, fuit en permanence, les murs sont si fins que le moindre bruit les traverse, les fenêtres ferment mal et un carreau cassé a été remplacé par un morceau de bâche bleue, les boîtes aux lettres n'ont plus de serrures, le digicode est en panne, de drôles d'odeurs acides montent des caves, piquent les yeux, irritent la gorge, une fois Rose a même croisé un rat dans l'escalier, et son petit frère Max est souvent malade à cause des courants d'air, de l'humidité ; pourtant Rose aime son immeuble, l'ambiance conviviale qui y règne, la solidarité entre les habitants, le beau célibataire corse du rez-de-chaussée, la famille nombreuse du deuxième étage,

l'étudiante marocaine du troisième, le couple turque du dernier étage, et la vieille dame du Pas-de-Calais venue à Marseille à la mort de son mari pour finir ses jours au soleil.

C'est comme si Rose ne voyait que les bonnes choses, la part solaire et heureuse de l'existence, comme si elle restait étanche à cet environnement hostile et insalubre. A ses yeux, la vie en communauté, fraternelle, gaie, compense largement les difficiles conditions de vie, et puis elle est habituée, elle a toujours vécu là, entre ces murs écaillés, elle ne connaît rien d'autre - et une grande part de sa vie se joue aussi au dehors, dans les rues étroites du Panier, sur le Vieux Port, au collègue Jean-Claude Izzo, dans les calanques, et au musée. Bien sûr quand ses parents lui disent c'est dangereux ici, c'est épuisant, et puis tu ne voudrais pas avoir une chambre rien qu'à toi ?, Rose sait bien que le plus raisonnable est de partir avant que le toit ne s'effondre sur leur tête. Mais le jour où l'assistante sociale chargée de leur relogement débarque à l'heure du café pour annoncer la grande nouvelle, Rose ne peut réprimer un violent pincement au cœur.

Sa mère, qui vend des vêtements sur les marchés, et son père, couvreur-zingueur intérimaire, travaillent tous les deux au grand air et par tous les temps, sur les places venteuses des villages autour de Marseille, sur

des chantiers en hauteur ; ils aiment leur métier mais en vivent difficilement, ont besoin de quiétude et d'un peu de confort quand ils ont passé une journée sous la pluie et dans le mistral. Ce nouvel appartement est un soulagement, un nouveau départ, une trouée heureuse dans une existence rude.

L'assistante sociale est venue avec tous les papiers à signer, le bail et le contrat EDF, des photos du nouveau logement, et même un trousseau de clés. C'est dans le quartier Saint-Just, loin du Port, loin de la Vieille Charité, un immeuble flambant neuf, à la façade couleur crème, aux balcons fleuris, aux grandes baies vitrées, moderne, fonctionnel, confortable, un plateau de 80m² avec trois chambres et une cuisine américaine. Rose connaît ce quartier excentré de Marseille, elle y est allée une fois, pour l'anniversaire d'une cousine, elle avait trouvé ça morne, trop calme – et Saint-Just est si loin de la tête Mundurucu.

Il lui reste un mois à vivre rue de Beauregard et Rose veut organiser un grand banquet d'adieux, adieux qu'elle espère provisoires, une fête à tous les étages, qui déborde sur le trottoir, avec une fanfare, de la sangria, une pièce montée, et des guirlandes lumineuses sur la façade décrépie. Elle a appris que tous les habitants seraient relogés, dispersés dans la ville, que l'immeuble

serait bientôt détruit et un nouveau bâtiment construit à la place, une petite résidence sociale avec des panneaux solaires sur le toit et un local à vélos – elle se dit qu'ils pourront peut-être revenir une fois les travaux achevés, réintégrer les lieux, exercer une sorte de droit au retour, car c'est ici chez eux.

CHAPITRE 2

La légende des Yanomani

Collège Georges Charpak

Rose dépose le dernier carton dans la voiture. Avant de partir pour le musée une dernière fois, elle vérifie qu'elle a bien gardé ses écouteurs qui ne la quittent jamais : elle ne peut se passer de musique. Elle a besoin de s'isoler et pour ça le rap de Luciano est son seul recours. Elle revoit ses écouteurs près de la porte d'entrée. La jeune fille décide de retourner les chercher et se précipite dans l'immeuble. Elle s'apprête à remonter quand elle voit une très vieille femme empêtrée dans ses sacs de course. Rose lui propose spontanément de l'aider. La vieille dame accepte le secours bienvenu. Une fois arrivée au second étage où vit la vieille femme, la fille pose les sacs mais la femme la retient. Rose la dévisage : des cheveux blancs d'os noués en chignon encadrent un visage ridé où de petits yeux marron pétillent.

« Peux-tu me dire ton prénom s'il te plaît ?

- Rose, dit-elle un peu méfiante. Et vous ?

- Bernadette, Bernadette Gastaut.

- Gastaut ? Comme le professeur Henri Gastaut !, s'exclame

Rose.

- Oui, c'était mon mari. Mais je suis étonnée qu'une jeune comme toi le connaisse alors qu'il est mort il y a tant d'années. Paix à son âme !

- Je vais souvent voir la tête Mundurucu au musée, elle me passionne.

- Rentre prendre un thé on parlera un peu toutes les deux, je suis sûre qu'on a des points communs.

Elles se retrouvent dans la cuisine de Bernadette qui se confie :

- Je suis en réalité originaire du Pas-de-Calais mais quand j'avais ton âge j'ai dû déménager à Marseille où plus tard j'ai rencontré mon cher Henri. Il était très intelligent, on aurait pu le qualifier de génie. Ses recherches en neurologie ont sauvé des vies et je suis très fière de lui. Même à sa mort en 1995, il a préféré tout léguer à des musées et des organismes de recherches plutôt que de m'en faire don. C'est pourquoi je vis humblement ici. Et toi jeune fille comment as-tu connu ce masque ?

- J'étais en sortie scolaire l'année dernière, on passait par cette salle et je me suis sentie captivée par le masque.

- Si tu l'aimes tant, laisse-moi te conter son histoire... Un homme nommé Zulisto membre de la tribu Yanomani, tribu ennemie des Mundurucu depuis la nuit des temps partit un soir en reconnaissance sur les terres ennemies. En effet, les Yanomani vivaient une période difficile contrairement aux Mundurucu qui, eux, vivaient dans

l'opulence. Un jour, la tribu Yanomani apprit que leurs ennemis possédaient sur leurs terres un temple sacré abritant une statue en or à l'effigie d'un paon. Aveuglés par la haine et le désespoir, les Yanomani se persuadèrent que la statue apportait foison au peuple qui la possédait. Pour en prendre possession, ils devaient envahir une partie des terres des Mundurucu. Seulement, les Yanomani étaient en infériorité et seul l'effet de surprise pouvait leur donner une chance de récupérer la statue. Malheureusement, l'éclaireur Zulisto fut repéré et abattu d'une flèche en plein cœur. Les Mundurucu firent de sa tête un trophée et un avertissement. Ils lui mirent des cordes dans la bouche, symbole des nombreux ennemis qu'ils avaient tués, vidèrent la tête, remplacèrent ses dents par des crocs de tapir. Ils lui cousirent aussi les yeux. Les Mundurucu mirent la tête au bout d'une pique à l'entrée de leur territoire. Le lendemain à l'heure de l'attaque les Yanomani se rendirent à la frontière des terres Mundurucu et virent la tête de leur éclaireur empalée. Comprenant qu'ils avaient été repérés et sachant qu'ils n'auraient aucune chance, ils firent demi-tour.

Rose captivée par l'histoire lève les yeux sur l'horloge :

- Votre histoire est passionnante mais je dois partir sinon je ne pourrai plus jamais voir la tête Mundurucu !

- Je suis heureuse de t'avoir rencontrée », assure la veuve.

Rose arrive au musée, excitée à l'idée de revoir la tête. La légende de Madame Gastaut hante ses pensées. Rose souhaite s'assurer que la tête de la légende correspond en tous points au récit de Bernadette.

Au fur et à mesure, elle progresse en direction de la salle Océanie et Amériques. Un sentiment de tristesse l'envahit. Elle sait très bien que c'est la dernière fois qu'elle verra la tête Mundurucu. Arrivée devant l'entrée de la salle, elle prend une grande inspiration, écarquille les yeux et arrête d'avancer comme si le temps s'était mis en pause. Seule et perdue, elle se rapproche de sa tête fétiche. Non, ce n'est pas un cauchemar : la tête n'est plus là ! Le socle trône, vide, au milieu de la pièce. Rose ne comprend pas et s'effondre dévastée.

Il est tard, la salle est vide, seule une femme de ménage balaie.

Quelques larmes coulent sur le visage de Rose. Elle sent alors une main sur son épaule. La jeune fille tourne la tête et aperçoit la femme de ménage. Elle s'adresse à Rose :

« Que se passe-t-il ? Ça ne va pas ? Je vois que tu as de la peine. C'est à cause de la tête Mundurucu ? Ne t'inquiète pas, elle n'a pas été volée mais vendue. Moi aussi j'adore ce crâne. Un jour, j'irai le retrouver et j'espère que toi aussi tu en auras l'occasion. »

Rose acquiesce et essuie ses larmes.

CHAPITRE 3

A la recherche de Zulisto

Collège Maria Casarès

Une fois arrivées à l'aéroport, Rose et la veuve s'enregistrent puis elles vont acheter des livres sur la tribu des Yanomani. Dans l'avion, Rose angoisse et demande :

« Tu es sûre que tout ira bien ?

- Mais oui, ne t'inquiète pas. Prends un livre, ne panique pas ! »

Après deux heures de lecture, la veuve s'endort.

Soudain, l'avion est pris dans une tempête. Rose paniquée, après trois secousses, réveille la veuve endormie. Elles aperçoivent l'orage par le hublot. Les hôtesses de l'air demandent à l'ensemble des passagers de se calmer. Le co-pilote annonce aux passagers qu'il n'y a rien à craindre : c'est passager. Quelques minutes plus tard, les moteurs s'arrêtent net. L'avion pique vers le sol. Rose et Bernadette paniquées prennent leur masque à oxygène. L'avion s'écrase en quelques secondes. Rose et la veuve sonnées, sont très mal en point. Elles tentent en vain de trouver une mallette de secours. Elles sortent de l'avion. Les deux femmes sont assoiffées et affamées. Elles

pénètrent dans une sombre et effrayante forêt. Après quelques minutes de marche, la jeune fille aperçoit un arbre qui ressemble à un cerisier. Méfiante, elle s'approche pour goûter un des fruits et se pique aux épines qui recouvrent le tronc de l'arbre. Malgré la douleur, la jeune marseillaise ne s'inquiète pas et continue son chemin, tout en mangeant le fruit qu'elle a cueilli. Mais au bout d'un moment, elle sent un liquide couler sur son bras gauche. Elle s'arrête, et voit qu'une plaie s'infecte de plus en plus. Elle se met à transpirer et sa tête se met à tourner. A cause de tout le sang qu'elle perd, Rose s'affaiblit. Elle s'aperçoit que le fruit est hallucinogène. Paniquée, la fillette se met à courir à la recherche de feuilles pour panser sa plaie. Mais elle s'évanouit.

La sombre forêt impressionne Rose : les arbres s'agitent tout autour d'elle. Les cris perçants des singes semblent résonner deux fois plus qu'à l'ordinaire. Rose étourdie, panique et voit la forêt devenir de plus en plus trouble.

Après avoir repris ses esprits, la jeune fille se remet en route, sûre d'elle. Jusqu'à ce qu'elle voie des arbres grandir puis rétrécir encore et encore. Soudain, un visage apparaît dans les profondeurs de la forêt, qui semble inciter Rose à le suivre.

Il est hideux. Un tube blanc transperce son menton et ressort par son nez. Sa peau granuleuse est pleine de crevasses ; la pauvre fille est dégoûtée. Ce mystérieux

personnage est vêtu d'une sorte de jupe en feuilles, et d'une étrange coiffe. Sa peau métisse est recouverte de peinture rouge formant d'étranges marques, comme des tatouages. L'inconnu disparaît soudainement derrière un buisson. Rose hésite à le suivre mais sa curiosité l'emporte. Elle accélère, se heurte à un arbre et perd connaissance.

La jeune fille se réveille éberluée. Elle se retrouve dans une case. Elle se rend compte qu'elle a été soignée. Mais par qui ? D'un coup, elle se lève de son lit, paniquée, elle sort, courant dans tous les sens, perdue.

CHAPITRE 4

La lettre de Rose

Collège Faubert

Mes chers parents,

Je vous écris d'Amazonie car l'avion dans lequel je me trouvais a été foudroyé. Comme vous le savez, j'étais partie pour enquêter sur la disparition de la tête Mundurucu. Les villageois du peuple Yanomami qui nous ont recueillies inconscientes, Mme Gastaut et moi, m'ont fait comprendre que l'état de Bernadette était désespéré à cause d'une sérieuse morsure de serpent. En effet, à mon réveil, alors que j'étais encore recouverte de plantes médicinales, l'une des femmes s'est approchée de moi et a essayé de communiquer avec moi en faisant des signes avec ses mains et des dessins. Elle représenta une femme morte et un serpent. Je n'ai donc aucun espoir au sujet de Bernadette.

Les habitants sont très sympathiques et souriants, ils sont une trentaine, parmi eux figure une majorité d'hommes. Il y a assez peu de femmes et d'enfants. L'une

des femmes est enceinte, elle parle anglais car elle est née en Angleterre, cela fait maintenant dix ans qu'elle s'est installée dans ce village. Elle m'a raconté l'histoire du village et pourquoi elle avait décidé de rester là. Ce qui m'a le plus frappé dans son récit et d'après ce que j'observe, c'est le danger dans lequel se trouve le village : la déforestation fait des ravages car désormais les villageois ont du mal à chasser et à récolter des plantes, les animaux se font plus rares puisque leur territoire s'amointrit chaque jour, le passage de bateaux chargés de grumes provoque de grosses vagues sur le fleuve et détériore les rivages. Il menace le site sacré du village. Déjà deux huttes ont été détruites suite au passage de ces bateaux. Les Yanomami m'ont expliqué que les personnes qui les convoient exploitent la forêt de façon abusive, ils ont essayé de parler de manière pacifique avec eux mais rien n'y fait. Ils m'ont même proposé de m'offrir la tête de Mundurucu en échange de mon aide pour tenter de stopper la corruption. Je viens d'avoir une idée : « et si je les intimidais en tentant d'endommager leurs véhicules ? Je ne sais pas... Dans tous les cas, j'ai décidé qu'en rentrant en France, je créerai un blog pour tenter de sauver les habitants de ce village et d'alerter la population sur les dangers de la déforestation.

Ici, je me sens un peu comme Arthur Rimbaud, c'est l'aventure, les voyages, la correspondance épistolaire,

*un autre temps... C'est pourquoi, mes chers parents,
afin de leur être utile, je souhaite rester quelques temps
encore chez les Yanomami.*

Rose

CHAPITRE 5

L'orchidée noire

Collège Pierre Brossolette

Après une petite minute de réflexion et de correction orthographique Rose s'empessa d'aller au petit port des Yanomami pour glisser sa lettre dans le petit navire au pêcheur qui donne les lettres à la ville la plus proche qui les redistribue dans le monde.

Rose aimerait rester plus de temps, apprendre et découvrir une nouvelle culture et ses traditions tout en s'amusant. Et essaye de savoir qui a volé la tête du Mundurucu. Ses parents ne sont pas de son avis. Ils aimeraient qu'elle rentre car ils ne sont pas confiants qu'elle soit chez des inconnus. Mais comme elle est décidée à rester, ils lui laissent une semaine chez les Yanomami. Rose est à la fois contente et excitée.

Malgré tout, elle pense sans cesse à cette malheureuse tête disparue. Elle se pose plein de questions. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Ce qui la rend triste !

La déforestation en cours approche dangereusement du village. Rose est allée se renseigner auprès des habitants

du village, concernant la catastrophe qui se prépare, les habitants sont très inquiets. Car après tout ils vivent depuis des siècles dans cet endroit qui porte la mémoire du peuple. Cela leur briserait le cœur de quitter leur terre. Rose va faire tout son possible pour éviter la destruction du village. La jeune fille se renseigne sur les différentes espèces d'arbres rares, et les animaux qui y vivent. Si elle découvre une espèce rare en voie de disparition ils n'auront pas le droit de raser la forêt.

A cette occasion, elle fait connaissance avec les jeunes du village. Il y en a un du nom de Jado qui lui plaît : il est brun aux yeux bleu azur et aussi intelligent que téméraire. Il semble qu'il ait aussi un petit faible pour Rose. Tous les deux apprennent à se connaître et se plaisent de plus en plus.

Après l'accident d'avion, sortie d'une courte période de convalescence, le chef avait fait visiter à Rose le village. Sur la route elle avait croisé plusieurs personnes, des hommes et des femmes à moitié nus et le chef lui avait expliqué que c'était une tradition chez eux. Le doyen et les villageois avaient alors décidé de faire une fête en son honneur. Ils s'étaient réunis autour d'un feu autour duquel certains dansaient, d'autres chantaient. Il y avait même des cracheurs de feu. Rose leur avait posé des tonnes de questions dont quelques unes étaient restées incomprises par le chef et par les traducteurs.

Rose aimait évoquer ces souvenirs, mais il lui fallait pour l'heure se hâter de rejoindre le fleuve avant le départ prochain du bateau. Elle fixa donc son départ au lendemain matin.

Elle partit dans la forêt. Rose regardait sans cesse de part et d'autre de l'étroit sentier qu'il lui fallait suivre entre l'enchevêtrement des branches. Soudain, il lui sembla entendre un grognement sinistre dans son dos. Affolée et ne cherchant pas à comprendre ce que c'était, elle commença à courir à toute vitesse en hurlant. Elle vit un arbre dont les branches se trouvaient près du sol, ce qui lui permit de grimper. Elle grimpa de branche en branche, se retrouvant à quelques mètres du sol. Cinq secondes plus tard la bête arriva et elle découvrit que c'était une panthère noire. Elle attendit assise sur cette branche, pendant un bon moment, effrayée. L'animal griffait le tronc en grognant de plus en plus fort. Elle se rendit compte qu'il ne partirait pas de si tôt et après un court moment de réflexion, elle décida de monter plus haut à la cime pour se repérer. Elle monta et vit au loin le fameux fleuve, où naviguaient les bateaux donc quelques uns étaient amarrés. Il lui restait encore quelques heures de marche, si l'animal voulait bien l'oublier.

Elle décida d'appeler du secours. Elle avait par habitude, gardé son portable sur elle, mais le seul réseau ici valable

était celui des lianes. C'est alors qu'elle vit plus qu'elle ne l'entendit l'animal soudain s'écrouler. Et ce qu'elle prit alors pour le grondement du tonnerre fut le dernier souffle de vie de l'animal que Jado achevait d'empoisonner, d'une flèche de sarbacane. Aussitôt elle dévala au bas de l'arbre. Au sol, elle remarqua son portable, tombé à terre près d'une magnifique orchidée aux pétales noir profond et rouge sang sur la tige. Elle ramassa son portable les yeux toujours attirés par cette fleur si spéciale et si belle, qu'elle prit dans ses mains. Elle mit cette fleur dans ses cheveux en la plaçant sur son oreille droite et reprit sa marche au bras de Jado. Elle ne comprit rien alors de ce que le jeune homme lui disait. Il semblait très fâché qu'elle ait cueilli la fleur et essayait par tous les moyens de lui faire changer de cap. A quelques mètres se dessinaient ce qui semblaient être les restes d'un village.

En s'approchant, elle trouva qu'il faisait sombre. Elle ne voyait même plus ses pieds. Soudain, ils furent plongés dans l'obscurité, la jeune femme se sentit paralysée de peur, le monde était comme mort : plus aucun oiseau ne chantait. Soudain des cris, des cris de terreurs, des cris de guerre, retentirent dans toute la forêt noire, silencieuse quelques minutes plus tôt. Rose, ses jambes tremblant de peur, avança bousculée par divers animaux ou humains qu'elle ne voyait pas. Elle ne comprenait rien à ce qui se passait. Elle était maintenant dans le village et marchait dans l'eau, était-ce seulement de l'eau ? Rose n'y pensa

pas et se dirigea grâce aux cris moins nombreux mais toujours aussi stridents et de nouveau, comme au début, le monde se tut et la lumière revint naturellement. Le spectacle que Rose découvrit alors se grava à jamais dans sa mémoire. Là, devant elle, la tête Mundurucu dansait, comme flottant dans l'air, sur ce qui semblait être une table sacrificielle. Les villageois sortirent peu à peu de tous les recoins du village et s'assemblèrent festivement. Soudain, Rose reconnut le gardien du musée de Marseille, là, devant elle !

Le chef de la tribu laissa le gardien du musée et Rose seuls un moment afin qu'ils parlent. Le gardien lui expliqua alors qu'il avait volé la tête Mundurucu en raison de cette éclipse. Elle protégeait le village du retour du corps plein de rage à qui avait appartenu cette tête, un corps qui avait dit-on, perdu la raison en perdant la tête. Il l'avait rapportée en entendant les prévisions relatives à l'éclipse. La tête avait protégé le village. Aucun sacrifice humain n'avait été nécessaire.

Il était désormais permis au gardien du musée de rapporter la tête en France, jusqu'à ce que son remplaçant, un jour, ait à faire le même voyage.

Dix classes de collégiens et Joy Sorman écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT laclasse.com au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce « jeu littéraire » inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Joy Sorman, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves. Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques). Cette année 250 collégiens (4^e et 3^e) ont écrit onze nouvelles avec Joy Sorman. Lisez les nouvelles en ligne sur air.laclasse.com.

Conception : Christophe Monnet, Erasme - Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Maylis de Kerangal et Marie Musset IA-IPR de Lettres - Académie de Lyon

Site web : air.laclasse.com développé par Patrick Vincent, Erasme - Métropole de Lyon
Suivi de projet : Héléne Leroy et Catherine Archambault, Erasme - Métropole de Lyon et Nicolas Bernard, Villa Gillet

Mise en page : Kevin Vennitti, Erasme - Métropole de Lyon

Relecture : Nicolas Bernard, Villa Gillet

Editeur : Collège Les Iris (Villeurbanne)

Enseignantes : Delphine Huc et Emmanuelle Chemmam / Classe de 3^e /

Couverture : Guillaume Gudin



Terre hostile

Rose, jeune marseillaise de quatorze ans, va être prise de chagrin lorsqu'elle apprend qu'elle doit déménager et quitter le musée de la Vieille Charité où repose le crâne Mundurucu qu'elle affectionne tant. En apprenant sa disparition, Rose est sous le choc et décide envers et contre tout de partir à sa recherche. Le destin l'embarque en Amazonie. Prête à relever tous les défis, va-t-elle réussir à surmonter les épreuves qui l'attendent ? Retrouvera-t-elle le Mundurucu ?

10^e AIRAIB

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'ENT laclasse.com, initiée par Erasme, living lab de la Métropole de Lyon, co-conçue avec la Villa Gillet. En collaboration avec le Rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique des Services de l'Education Nationale du Rhône. Avec Joy Sorman, invitée à la dixième édition des Assises Internationales du Roman. Les Assises Internationales du Roman sont co-conçues par la Villa Gillet et *Le Monde*, en coréalisation avec les Substances et en partenariat avec France Inter.



laclasse.com



Classe
Culturelle
Numérique



académie
Lyon
MINISTRE DE
L'EDUCATION NATIONALE
MINISTRE DE
L'UNIVERSITÉ SUPPLÉMENTAIRE
ET DE LA RECHERCHE

erasme

GRANDLYON
la métropole

VillaGillet
Recherches contemporaines Lyon-Rhône-Alpes